

VU ET LU... POUR VOUS

Magazine d'informations sur l'estampe dans tous ses états

Mea culpa, Rosa

PAR GÉRARD ROBIN
FEBRUARY 5, 2024



« Rosa Bonheur », mezzotint sur chine collé (55,5 x 41,9 cm) de Joseph Bishop Pratt, d'après Consuelo Fould (1896) The Metropolitan Museum of Art – New York

Le 23 octobre 2021, j'avais proposé, dans la rubrique « Vu & Lu... pour vous », le neuvième opus d'une série d'articles sur la gravure dans le Sud Seine-&-Marne : un texte intitulé « Thomery en Val de Loing », évoquant l'artiste animalière Rosa Bonheur (1822-1899). Celle-ci fut une immense créatrice d'images, Des représentations animalières, généralement au cœur de leur cadre de vie, mais surtout fidèles au modèle, car utilisant souvent le daguerréotype, ancêtre de la photographie naissante, pour obtenir matière à des dessins exacts et précis, représentatifs même des différentes races d'élevages présentes dans les foires et salons agricoles.

Et, bien sûr, l'estampe fut fidèle aux rendez-vous, émanant des nombreux stampassins de l'époque, en gravure ou lithographie. Et c'est une chance, car il faut reconnaître que certaines toiles de l'artiste ne sont connues qu'au travers de ce medium, les originaux étant parfois invisibles, car au sein de collections privées. Seule interrogation, le sens de la

reproduction car, parfois, l'intervenant reproduisait sur son medium sa vision directe de l'œuvre, plutôt que par l'intermédiaire d'un miroir ; d'où une image inversée sur le papier.

De plus, si nombre de ces estampes figurent dans des catalogues, ceux-ci ne comportent alors que très peu ou pas d'illustrations ; cela se concrétise par de courtes légendes, dont les titres peuvent même différer de ceux des tableaux représentés. Comme on peut le voir sur les résumés de catalogues analytiques, archivés à la BnF, concernant une vente organisée, après le décès de Rosa Bonheur, à la galerie Georges Petit — 8, rue de Sèze à Paris, du 5 au 8 Juin 1900 — sous la houlette du commissaire-priseur M^e Paul Chevallier.

La quantité d'œuvres du fait de l'artiste y est impressionnante (plus de 1900), comprenant essentiellement des huiles sur toile, mais aussi des études, dont elle n'avait jamais voulu se séparer car bases de son travail créatif : esquisses et dessins, sur papier ou calque, croqués à la mine de plomb, au pastel ou au fusain, peintes au lavis ou à l'aquarelle... S'y ajoutent plus de 330 estampes, créées en grande partie outre-Manche.

J'avais précisé que Rosa Bonheur n'avait pas touché, elle-même, à l'estampe. Le 9 décembre dernier, une rencontre allait m'interpeller et me faire consulter ces documents. Celle de l'archiviste Michel Pons, grand connaisseur du patrimoine de l'artiste, qui donnait une conférence au château de By, la demeure de Rosa Bonheur à Thomery. Il me précisa alors que l'artiste avait réalisé douze lithographies originales.

En examinant le résumé de catalogue de vente cité précédemment, j'ai curieusement trouvé mention de gravures qu'elle aurait elle-même réalisées (références n° 1852 à n° 1856), cela malheureusement sans précision de la technique utilisée. On peut ainsi lire :

« **GRAVURES PAR ROSA BONHEUR**

1852 — *Feuille de croquis : chevaux, chèvres, béliers (sept têtes).*

1853 — *Taureaux espagnols.*

1854 — *Agneaux.*

1855 — *Bergerie.*

1856 — *Étude de taureau.* »

Rosa Bonheur, aurait-elle donc gravé ? Avait-elle une presse ? Rien ne m'apportait de réponse ! À moins que le terme gravure soit ici utilisé comme le terme générique de l'œuvre imprimée ! Ce que me confirma la lecture du catalogue analytique dont le résumé a été extrait : « *Atelier Rosa Bonheur II, aquarelles et dessins* » (pages 181 et 182). Le descriptif des œuvres indiquées fait état, sous l'intitulé de gravures, de... lithographies. L'information, bien que réduite à cinq éléments, atteste que Rosa Bonheur a bien fait des lithographies ! Donc, Mea culpa, Rosa, pour cette erreur, que je m'empresse de corriger.

Je me suis alors penché sur une autre conférence de Michel Pons, dont il me fournit le fichier, intitulée : « *Les œuvres de Rosa Bonheur, révélées par l'estampe et la photographie* ». Cela me permit d'y découvrir les lithographies évoquées dans le catalogue, comme « *La bergerie* » ou « *Étude de taureau* ». Mais aussi, celle d'une autre feuille de croquis (agneaux et tête de chien), un tirage représentant une tête de lionne, créée pour la revue *L'Autographe et une dernière intitulée* : « *Les loups* ». Certaines de ces estampes sont présentes dans la collection de l'atelier de By.



« *La bergerie* » – lithographie originale (13,3 x 24,06 cm) – Rosa Bonheur (1858) Imprimé par Joseph Rose Lemercier – Édité par Hippolyte Peyrol Clark Art Institute – Williamstown (Massachusetts, USA)

Donc Rosa Bonheur fut bien l'autrice de lithographies originales, sans lien avec des tableaux existants. Par contre, il s'avère qu'elle ne travailla pas directement sur la pierre lithographique. Et Michel Pons de préciser, dans sa conférence, que l'un des biographes de la peintre et auteur des catalogues analytiques cités plus haut, León Roger-Milès (1859-1928), avait indiqué dans l'étude : « *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre* », qu'elle utilisait un papier spécial, dit report, sur lequel elle composait au crayon gras son dessin et le faisait transférer ensuite par pression sur le

calcaire par l'imprimeur (*Les imprimeries Joseph Lemercier ou Auguste Bry, Paris*). L'avantage était double : ne pas avoir à manipuler une pierre lourde, voire encombrante, et ensuite obtenir une estampe directement conforme au dessin, c'est-à-dire dans le même sens. Car il y a une double inversion du sens de l'original lors du transfert puis, après traitement chimique de la pierre, de l'impression sur papier. Ajoutons que le papier lithographique report existe toujours aujourd'hui : c'est un papier recouvert d'une couche de gélatine et d'amidon.



« *Étude de taureau* » – lithographie (20,7 x 28 cm) – Rosa Bonheur (1858) Imprimé par Joseph Rose Lemercier – Édité par Hippolyte Peyrol Rijksmuseum (Amsterdam, Pays-Bas)

De plus, comme il le précise dans sa conférence, Michel Pons découvrit, dans un petit Carnet-album de poche que l'artiste gardait toujours sur elle pour ses croquis, quelques lignes manuscrites relatives à la lithographie, et faisant mention de papier report et de crayons gras, mais aussi de grattoirs, et même d'une pierre lithographique ! En étudiant les tirages et constatant que sa signature y était inversée sur quatre d'entre eux, il en conclut qu'elle avait donc dessiné quatre fois sur une pierre. Il s'agit, m'indiqua-t-il, « de trois lithographies de feuilles de croquis (moutons, agneaux et chevaux) et d'une lithographie de tête de taureau, toutes conservées à la BnF, la quatrième étant aussi au BMA, Baltimore, USA. » Il semble aussi qu'elle aurait effectué des dessins sur des planches de bois, destinées à préparer le travail du xylographe.

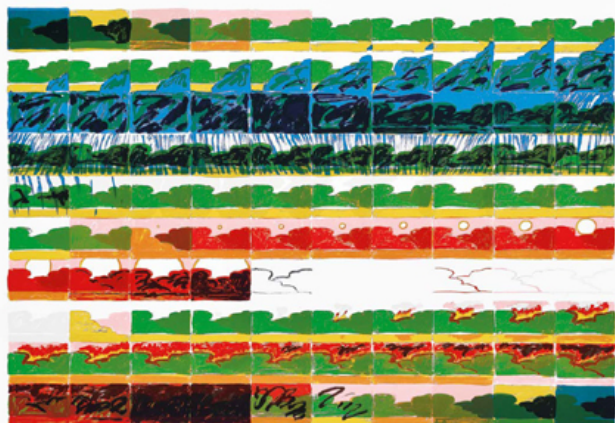
Il nous reste à rester attentif aux investigations menées à l'atelier du château de By par Michel Pons, pour finaliser l'étude iconographique complexe de l'œuvre de cette grande artiste animalière que fut Rosa Bonheur.

Gérard Robin

Les temps changent...

PAR CLAUDE BUREAU

FEBRUARY 10, 2024



« Retour au calme » de Pauline Barzilai, atelier La Fraternelle

Sous ce titre un peu provocateur, « Les temps changent... », le Centre national des arts plastiques, en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques, met en valeur les treize artistes lauréats de la commande publique et nationale d'estampes 2023, sous-titrée « Œuvres d'art imprimées », avec l'exposition des œuvres à l'Artothèque de Caen du 3 février au 6 avril 2024 et la mise à disposition du catalogue de cette exposition en libre-service sur Internet. Ce sont donc six cent quarante-huit estampes contemporaines qui entrent ainsi dans le patrimoine national en consultation publique dans le réseau des trente-quatre artothèques françaises.

Un autre avantage de cette opération est d'avoir aussi mis en valeur les treize ateliers qui ont contribué à la création de ces œuvres imprimées. Aujourd'hui, du fait de la tendance à la baisse du nombre de tirages obtenus à partir d'une même matrice créative — baisse due en grande partie à la rareté des ventes à laquelle la commande publique ne saurait à elle seule remédier —, la chaîne entre la création et l'atelier de production a tendance elle aussi à se distendre. Il faut

donc savoir gré aux organisateurs de cette opération d'avoir promu, en même temps que les créateurs, les imprimeurs des œuvres. Car le nombre de ceux-ci a aussi tendance à se restreindre malgré qu'ils soient si divers tant dans les compétences qu'ils mettent en action que dans leur implantation géographique.



« Vision I » de Leah Desmousseaux, Héliog – Atelier Fanny Boucher

Si la technique de la sérigraphie¹ est largement représentée dans les œuvres sélectionnées dans cette commande publique, on y trouve aussi l'aquatinte, l'eau-forte pure, le gaufrage, l'héliogravure au grain, la lithographie, le pochoir, la risographie et la « split fountain », variante de la sérigraphie. Chacune étant explicitée dans le glossaire du catalogue. Une reproduction de chaque œuvre figure dans ce catalogue, accompagnée d'une notice sur l'artiste suivie d'une fiche historique et documentaire sur le domaine technique de chaque atelier. On pourra télécharger librement ce catalogue instructif en suivant le lien ci-dessous².

Claude Bureau

¹ – Pour en savoir plus sur la sérigraphie suivre ce [lien](#).

² – Le catalogue de « Les temps changent... » est [ici](#).

L'invitation au voyage

PAR GÉRARD ROBIN
FEBRUARY 21, 2024



Salle 1^{er} étage (Cl. Gérard Robin)

Laure Prédine

Maison des Arts

15 avenue Albert Petit 92220 Bagneux

12 janvier au 21 mars 2024

À l'orée du parc Richelieu, à Bagneux, l'ancienne demeure d'un médecin vétérinaire, Henri Drieux, rachetée par la ville en 1992, fut transformée en Maison des Arts en 2000. Contiguë à un bâtiment abritant deux ateliers de pratiques artistiques de 70 m² chacun, une belle exposition occupe une galerie de 140 m², sur deux étages, dont l'objectif est de présenter la création contemporaine en valorisant les artistes locaux, mais aussi au travers de la démarche d'artistes notoires. Ou les deux ! Ainsi, aujourd'hui, la balnéolaïse Laure Prédine, diplômée de l'École Nationale des Arts décoratifs et experte en communication visuelle, qui, en dehors de son propre atelier de gravure de Bagneux, préside à Sceaux (92330) celui dit « *La Tarlatane* », dont les professeur(e)s, rappelons-le, sont : Isabelle Panaud et Raúl Villullas.

Laure Prédine est une artiste singulière, aux expressions originales et plurielles, composées d'impressions et d'émotions qu'elle transcrit dans des carnets lors de promenades ou de voyages. Dessins et aquarelles sont la mémoire de ses créations estampées, qu'elle transpose pour certaines en leporellos, fresques ou monotypes, avec pour choix la taille d'épargne ou la taille-douce, selon le motif qu'elle veut représenter, selon le ressenti qu'elle veut traduire. Le choix de la technique et de son support est déterminant pour rester fidèle à cela et à ce qu'elle offre en partage.



« Le territoire du lac, parc Montsouris IX » (10×21 cm) (Cl. Gérard Robin)

Son vouloir, tel qu'elle le formule, est d'explorer le monde du vivant, dans ses nuances et ses extrêmes, qu'il soit visible ou invisible... Une démarche générale qui est à la base de son travail créatif, et qu'elle résume en cinq verbes : « *Regarder, observer, penser, rêver, transmettre* ». Cela ne ce faisant qu'au travers d'une attitude sensible attentive aux coïncidences poétiques, prête à saisir l'instant fugitif qui l'interpelle. Dans le fascicule de présentation de la Maison des Arts, Laure Prédine cite justement quelques vers d'un poème de Charles Baudelaire, tiré des « *Fleurs du mal* » : « *L'invitation au voyage* ». C'est pour cela que j'ai titré ainsi cet article, en parfaite correspondance avec son œuvre.

Le parcours de la galerie correspond véritablement, pour le visiteur, à une telle invitation, agréable d'autant plus que les lieux sont un écrin sympathique pour une telle manifestation. J'ajouterais que durant la visite, de très jeunes scolaires sont venus, et que l'attention fut grande lors de l'apprentissage de base que fit une animatrice... « *Luxe, calme et volupté* » étaient alors au rendez-vous.

D'abord, au rez-de-chaussée, c'est la découverte de différents procédés de gravure que l'artiste utilise, ajoutant aux estampes, les planches utilisées. Un temps de

pédagogie pour bien comprendre l'approche technique. Avec, sur les murs, de belles créations ichtyologiques, colorées. À l'étage les murs sont des cimaises où l'estampe est variété, issue de thématiques diverses, exprimées selon des techniques appropriées à la vision que l'artiste veut transmettre. Tout au long, des tables portent ses livrets accordéon et les carnets qui expriment ses pensées, matérialisent ses visions : des expressions du « vivant », qu'il soit humain, animal ou végétal.



« Être vivant / Nous les humains » « Apparaître » n°7 (18×36 cm le porello plié) (Cl. Gérard Robin)

Tout cela est d'une grande richesse. À vrai dire, pour pénétrer plus dans l'univers mental de cette artiste sensible et attachante, pour bien saisir la profondeur de son art et son exigence de passeuse d'émotions, je conseillerai de poursuivre le voyage au travers de son site, bien illustré par ses œuvres : [voir ici](#).

Gérard Robin

Prix René Carcan

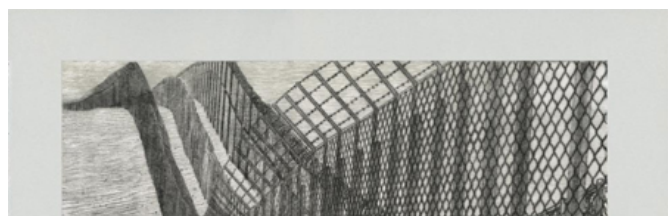
PAR CLAUDE BUREAU
FEBRUARY 21, 2024



« *Note From Space with cadmium red 1* » de Marta Tomczyk
 (Cl. Espace René Carcan)

Ce prix international de gravure René Carcan est décerné tous les deux ans. Pour son édition 2024, la sixième, le jury a choisi ses lauréats entre vingt-six artistes sélectionnés. Leurs estampes sont exposées jusqu'au 6 mars 2024 à la Wittockiana au 22 rue du Bemel à Bruxelles. Cependant, pour tous ceux qui n'ont pas la possibilité de se déplacer en Belgique, les organisateurs du prix offrent en libre service sur Internet un catalogue¹ de très grande qualité où figurent quatre reproductions des estampes des quatre lauréats et une reproduction d'une estampe des vingt-deux autres artistes sélectionnés. Ce sixième catalogue permet donc de découvrir sans se déplacer de nouveaux talents de graveurs, il s'agit-là d'une des vertus de l'Internet.

Il est à souligner que le titre en français choisi par les organisateurs : « *Prix international de gravure René Carcan* », impliquerait que celui-ci récompense des estampes réalisées à partir de matrice matériellement gravée. Acception stricte du mot gravure dont le public francophone étend souvent l'usage à l'ensemble des estampes. Cependant sont admises ici quelques exceptions comme la lithographie, la sérigraphie et le monotype, toutes techniques à plat sans matrice gravée. Toutefois, semble-t-il, le jury est resté fidèle au titre de ce prix car parmi les vingt-six estampes des artistes sélectionnés seules trois estampes relèvent de la sérigraphie et du monotype, des exceptions donc.



« *Spain - Morocco Border Barrier* » de Pamela Doods
 (Cl. Espace René Carcan)

Les estampes lauréates sont toutes des gravures à proprement parler. Pourtant, en dépit d'esprits chagrins, elles demeurent contemporaines. Elles forment un ensemble, malgré des manières très diverses, que l'on pourrait intituler : la gravure témoin de son temps. Celles de la lauréate du Prix international René Carcan, la Polonaise Marta Tomczyk sembleraient s'échapper de cette dénomination tant elle épargne si peu le bois des matrices qui les ont fait naître. La surface du papier blanc domine abondamment, très simplement ponctuée d'un rouge nostalgique, là où en quelques traits noirs expressifs des bovins épars paissent. Elles sembleraient évoquer l'art rupestre de civilisations bucoliques toutes disparues aujourd'hui. A l'inverse et presque à l'opposé, les linogravures expressionnistes du Belge Sylvain Bureau, Prix du public, où ses traits blancs s'éparpillent sur un noir profond, dénoncent les apprentis sorciers d'aujourd'hui.



« *The Blocks of War No.16* » de Jaco Putker (Cl. Espace René Carcan)

Toutes aussi directement critiques les estampes de la première mention, Prix Roger Dewint, et de la deuxième mention s'attachent au tragique contemporain : la guerre et les conflits des empires. Dans des ambiances sombres, le Hollandais Jaco Putker met en scène les fantômes carnivores des antiques jeux « *Pac-Man* » de la préhistoire

des micro-ordinateurs. Robots numériques devenus des engins de destruction et de mort sous les espèces de drones diaboliques. Dans les nuances de tendres gris de ses xylographies, la Canadienne Pamela Doods décrit sobrement quelques uns des barrages qui s'érigent aux frontières des empires désespérants comme le firent naguère le mur d'Hadrien, les limes, la grande muraille de

Chine ou le mur de Berlin. Toutes ces estampes sont réunies à Bruxelles comme preuves que la gravure sous ses manières et techniques traditionnelles demeurent encore universellement très contemporaine.

Claude Bureau

¹ - *Pour voir ce catalogue, [cliquez ici](#).*

Propos de salon

PAR GÉRARD ROBIN
FEBRUARY 24, 2024



Le monde de l'art contemporain, depuis une quarantaine d'année, semble être, selon les observateurs culturels, sous la pression d'une politique artistique de l'État qui soutient un art de création non pas libéral, mais dirigé et encadré. Ce qui n'est pas sans pénaliser les salons indépendants, symboles d'une diversité nécessaire et appréciée. Il faut donc saluer, malgré les subventions en amenuisement, la permanence des manifestations historiques, comme le « *Salon des Artistes Français* », ouvert en 1880, et le « *Salon d'Automne* », né en 1923, qui présentent un art libre et qui sont de véritables lieux d'échanges entre les artistes et le public.

L'artiste critique d'art et essayiste Aude de Kerros, dans la préface du catalogue du Salon 2024 de la « *Société des Artistes Français* », est éloquente sur cette situation de l'art. Un « *état* » qui est d'autant plus important pour le monde de l'estampe lequel, en regard des autres arts plastiques, malgré la création d'une fédération — Manifestampe — et le dynamisme, entre autres institutions, de la Fondation Taylor et de nombreuses associations de stampassins, est souvent marginalisé dans l'esprit des décideurs culturels et reste parfois mal connu, voire dédaigné.

Sans rapport direct avec ce qui vient d'être dit, on pourrait aussi évoquer l'Académie des Beaux-arts, dont l'action est bien sûr importante pour le soutien des artistes, mais dont le libellé de la section « *Gravure* », sous la houlette de gens de l'art contemporain, a été transformé en 2022 en « *Gravure et dessin* » ! Cela pour accueillir des personnalités autres, sans rapport avec le thème fondateur. De quoi affaiblir ou desservir ce dernier ! Cela dit, les salons évoqués plus haut proposent des sections « *gravures* » importantes.

Portons-nous dans la Grande Halle de La Villette, où s'est

tenu le « *Salon d'Automne* » (18 au 21 janvier 2024). Le jour de ma visite, l'esplanade enneigée et le ciel gris invitent à pénétrer au plus vite dans les lieux. Dommage que l'ouverture se fasse plus tard qu'envisagée ! Enfin, après la froidure de l'attente, me voici dans la cathédrale culturelle où la géométrie rigoureuse des stands, belles cimaises noires de bonnes dimensions, facilite la visite. Il est à noter que l'excentrement parisien de la halle semble être, en dehors de la période de vernissage, quelque peu dissuasive et limitative en visiteurs. Car en début de matinée, au lendemain de l'inauguration, il y avait peu de monde... Et c'est dommage.



« *Salon d'Automne* » les cimaises (Cl. Gérard Robin)

Sous la houlette de Jean-Pierre Tanguy, professeur honoraire aux Beaux-Arts de Paris, la section présente quarante graveurs. Taille d'épargne¹ sur bois ou linoléum, taille-douce à l'outil ou au mordant sur métal, de trait ou de teinte, tout un panel de manières, utilisées avec bonheur par des artistes dont nombre de signatures sont des découvertes. Le choix est intéressant, les œuvres sont mises en valeur dans des stands où l'espace est respiration, trop peut-être, car l'intimité nécessaire à l'observation de l'estampe me semble en pâtir. Mais les estampes sont là, offrant des expressions variées qui interpellent le regard, et montrent que la gravure est de qualité et mérite sa notoriété.

Le prix des « *Amis du Salon d'Automne* » fut remis à Anne François, une artiste qui fait partie du collectif Quai de l'Estampe, à La Rochelle, une association que j'ai déjà évoquée dans « *Vu et lu... pour vous* ». Quant au prix Taylor, il fut octroyé à une autre graveure, mais participante d'une autre section, dite « *Arbuste* » : Coralie Nadel. Cette section est le fruit d'un partenariat entre la « *Société du Salon d'Automne* » et une association « *Beaux Arts Découverte* »,

dédiée à des jeunes plasticiens âgés au maximum de 30 ans et lauréats du 13^e salon associatif, afin de les ouvrir à un large public. Signalons aussi la section « *Livres d'artistes* », présidée par Michel Boucaut, qui présente les œuvres de 17 artistes, et où l'art de l'estampe est souvent un rendez-vous important.

Une autre invitation nous a conviés, quelques jours plus tard, au vernissage du « *Salon des Artistes Français* » (héritier du Salon de naguère en sa 234^e édition depuis Colbert !)², dans le cadre d'Art Capital (14 au 18 février 2024), au Grand Palais Éphémère, place Joffre à Paris. Une tout autre ambiance m'accueille, le 13 février jour du vernissage, d'abord parce que la foule est là, ensuite parce que les lieux ont une organisation interne ici moins géométrique ; les stands sont plus divers, moins formels, plus propices au détour et à une certaine intimité du regard, favorable pour les estampes, avec des cimaises claires, un sol revêtu de moquette... Un espace de rencontres et d'échanges amicaux. Cinquante artistes en cimaises, réunis sous le choix judicieux du graveur Guy Braun, créateur de l'atelier GuyAnne.



« *Salon des Artistes Français* » les cimaises (Cl. Gérard Robin)

Celui-ci reconnaît avoir modifié l'intitulé de la section, devenue l'an passé « *Gravure & lithographie* », et aujourd'hui « *Gravure & estampe* ». Ce qui induit que toutes les manières sont présentes, jusqu'à l'héliogravure. La force ici de la présentation est aussi d'assortir ici et là, estampes et

planches originelles et de présenter des cartons d'œuvres complémentaires. Ce qui est précieux pour le regard du public et favorise des acquisitions éventuelles.

À signaler, la présence, parmi les exposants, d'un artiste que j'avais déjà rencontré aux « *Journées de l'Estampe contemporaine* » 2023, place Saint-Sulpice à Paris, l'Espagnol Francisco Dominguez, de Cáceres, en Estrémadure. Un personnage quelque part fascinant, non pas pour son seul talent, mais aussi par sa connaissance profonde de la taille traditionnelle du métal et sa recherche permanente de manières novatrices de travail, avec des produits ou matériaux des plus communs. Une expérience qu'il se plaît, en plus, à partager sur Facebook sous le titre : « *Las Técnicas Tradicionales del Grabado Calcográfico* », texte en espagnol, mais relativement facilement traduisible, et abondamment illustré.

Contrairement au « *Salon d'Automne* », le « *Salon des Artistes Français* » donne des distinctions. L'opus 2024 a vu l'attribution de Médaille d'honneur à Isabelle de Font-Reaulx ; Médaille d'or : Rem ; Médailles d'argent : Jim Monson, Julianna Salmon ; Médailles de bronze : Michel Cailleateau, Jeanine, Léna Mitsolidou. Quant aux prix, Prix Taylor : Cora Rod ; Prix des Amis des Artistes Français : Sébastien Lacombe ; Prix Art & Métiers du Livre : Hélène Midol ; Prix Charbonnel : Jacques Meunier ; Prix Hahnemühle : Michèle Joffrion, Manuel Jumeau, Sun-Hee Lee et Caroline Lesgourgues.

En conclusion, disons que ce début d'année commence bien pour la promotion de l'estampe. Il reste à espérer que, d'une manière générale, le climat international ne se détériore pas plus, et ne pèse pas sur notre devenir, qu'il soit culturel ou sociétal, chez nous et ailleurs.

Gérard Robin

¹ – N. d. l. r. : pour en savoir plus entre les techniques de la taille-douce et de la taille d'épargne on se référera à cet article : [voir ici](#).

² – N. d. l. r. : pour en savoir plus sur cette filiation on peut se référer à la note n°2 de cet article : [voir ici](#).